

Saintes

## Incarcéré après avoir fauché son ex-copine sur un parking

Page 16

# Le TER prend aussi le train de la grande vitesse

**RAIL** Les trains express régionaux (TER) adaptent leurs horaires depuis Bordeaux pour répondre à la nouvelle offre TGV et permettre à tous les usagers d'y accéder. La SNCF souhaite également augmenter la fiabilité sur les liaisons régionales. **Pages 2-3**

## Bayrou: « Je connais la politique et sa violence »

**INTERVIEW**

L'ancien garde des Sceaux a retrouvé hier son bureau de la mairie de Pau et livre son sentiment sur les semaines agitées qu'il vient de vivre. Il se défend des accusations qui sont portées contre lui et le Modem.



Page 5

PHOTO QUENTIN TOP

**SUPER U** Du vendredi 23 au dimanche 25 juin  
**FOURAS-LES-BAINS**  
**LANGOUSTINES** calibre : 20/40 Pêchées en Atlantique Nord Est **12€80** le kg

VENDREDI 23 JUIN 2017 - 1,20€  
[www.sudouest.fr](http://www.sudouest.fr)

**Météo**

### Canicule: ouf, le mercure baisse!

Page 9

## La retraite d'un pionnier de l'université



Francis Allard, dans un labo de son université. PHOTO P.C.

**LA ROCHELLE** Francis Allard a été un des premiers à s'intéresser à l'efficacité énergétique du bâti. Il part à la retraite, sa fac le remercie. **P. 14-15**

**Rugby/Toumées d'été**

### Ducuing: de l'UBB au maillot tricolore

L'aillier de Bordeaux-Bègles sera aligné demain face à l'Afrique du Sud. **P. 37-38**

R 20319 26150 1.20€

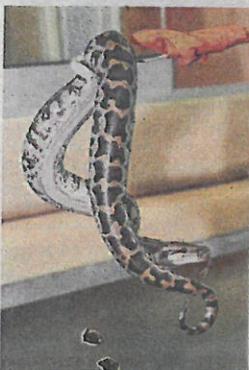
20<sup>e</sup> édition **CHÂTEL** fête la **MUSIQUE** CHÂTELAILLON-PLAGE **24 & 25** JUIN 2017 **Sites Scène** La Charente Maritime

Suivez nous ! Toutes les informations sur [www.chatelailillonplage.fr](http://www.chatelailillonplage.fr)

ON EN PARLE

## Naissance d'un python au zoo de la Palmyre

**CARNET ROSE** Un petit python d'une cinquantaine de centimètres est né la semaine dernière au zoo de la Palmyre. Une demi-douzaine d'œufs de python moulure avaient été placés en incubateur dans le vivarium de la structure à la fin du mois de mars. Un seul d'entre eux a éclos. Selon le zoo, qui a annoncé cette naissance sur Facebook, le jeune serpent est « déjà particulièrement réactif ! » Il a été placé dans un terrarium au premier étage du vivarium et n'est pas encore visible du public. « Le python moulure est l'un des boïdés les plus impressionnants puisqu'il peut atteindre 7 mètres de longueur, précise le zoo. Il s'agit d'un serpent constricteur qui mord ses proies avant de les étouffer en resserrant progressivement son étreinte. »



Le jeune python moulure n'est pas encore visible du public.

PHOTO FLORENCE PERRON/ ZOO DE LA PALMYRE

## Le syndicat FSU dénonce la précarisation à la fac

**LAROCHELLE** Comme ils l'avaient déjà fait au mois de janvier dernier, le FSU 17 et le Snesup renouvellent leurs inquiétudes concernant l'évolution et l'avenir de l'université de La Rochelle « à la fois sur ses moyens de fonctionnement et sur sa nouvelle offre de formation à la rentrée 2018 ». Dans un communiqué daté d'hier, les deux syndicats dénoncent des « conditions de travail qui se dégradent en particulier pour les personnels non-enseignants – administratifs, agents, bibliothécaires – qui subissent les conséquences de la nouvelle gestion des comptes de l'État ». Dans le même temps, ils évoquent « la baisse du volume horaire de la licence et la réduction significative du nombre d'heures d'enseignement en langues vivantes dans de nombreuses formations ». « Devons-nous nous inspirer du modèle anglo-saxons pour faire réussir nos enfants », s'interrogent les signataires du communiqué, dénonçant l'ouverture d'une Graduate School.

## Rendez-vous de la moto

**LAROCHELLE** Ateliers pédagogiques et pratiques, mise en situation de conduite, exercices sur piste... Dans le cadre des actions de prévention en direction des usagers de la route les plus vulnérables et notamment les deux-roues motorisées, le Rendez-vous de la moto est organisé dimanche 25 juin, dès 10 heures, au Parc des expositions, 1 rue Henri-Barbusse, par la coordination sécurité routière de la Charente-Maritime.

# Chercheur à énergie

**LA ROCHELLE** Parmi les premiers à s'intéresser aux polluants dans le bâtiment, cofondateur de l'université, Francis Allard part à la retraite

Francis Allard est officiellement à la retraite depuis le 1<sup>er</sup> février dernier. Mais ne comptez pas sur lui pour faire les cartons et partir à la pêche. Professeur désormais émérite, il fut l'un des fondateurs de l'université en 1992 et créateur du laboratoire des sciences de l'ingénieur pour l'environnement (qui constitue le plus gros master de France), ingénieur en génie civil et urbanisme, il fut l'un des premiers dans les années 70 à plancher sur l'efficacité énergétique et les polluants dans les bâtiments, un sujet devenu aujourd'hui un enjeu de santé publique. Il est aussi le père du parc bas-carbone, en cours de réalisation, dans l'agglomération rochelaise. Ce matin, le chercheur devenu expert mondial reçoit l'insigne de chevalier dans l'ordre national du Mérite.

« Sud-Ouest » Vous avez été, avec d'autres, à l'origine de la création de l'université de La Rochelle en 1992. Quels souvenirs en gardez-vous ?

**Francis Allard** Dans les années 90, les universités françaises étaient pleines comme des œufs. Lionel Jospin a alors lancé le plan U2000. Les noms de six ou sept villes ont été évoqués dont La Rochelle. Mais Michel Crépeau a monté un coup fantastique. Alors que la décision de création n'était même pas actée, Crépeau a profité d'un sommet franco-allemand pour faire

« Crépeau a profité d'un sommet franco-allemand pour faire poser la première pierre de l'université ! »

poser la première pierre de l'université en avril 1992 par Mitterrand et Kohl !

À l'époque, créer une université dans une ville de la taille de La Rochelle, devait être un pari fou ?

Quand on a été recrutés, on avait tous envie de créer l'université de demain. On pouvait tout faire, il fallait innover. On est parti de presque rien : il y avait seulement un Deug de sciences et une capacité de droit, délocalisés de Poitiers. Au départ, il y avait un véritable problème d'aménagement du territoire avec des étudiants qui partaient faire leurs études à Bordeaux ou à Poitiers.

Puis, très vite, on est passé d'une université technologique à une université scientifique, j'étais chargé de structurer ce projet pour la recherche et de négocier le contrat de plan État-Région pour faire construire les bâtiments.



Francis Allard, mercredi, dans un laboratoire du pôle sciences de l'université rochelaise. Dans les années 70, il fut l'un des premiers à plancher sur la problématique de l'efficacité énergétique et des polluants dans les bâtiments, un thème devenu un enjeu de santé publique. PHOTO PASCAL COULLAUD

Vingt-cinq ans, quel regard portez-vous sur son évolution ?

C'est une fierté parce qu'on a réussi à transformer les deux contraintes de départ : il fallait offrir un spectre large de formations pour attirer le plus de jeunes. Et on a tout de suite eu l'ambition d'être rapidement visible sur le plan national voire international. Il fallait donc choisir des spécialités. C'est comme ça que le pôle sciences s'est plutôt spécialisé dans l'ingénierie et que notre master reste le plus gros de France. Aujourd'hui encore, l'université de La Rochelle se démarque par son agilité. Nous ne sommes pas une grosse structure, mais nous avons toujours su évoluer rapidement et nous adapter au contexte. Cette dynamique existe toujours et

le programme de la nouvelle équipe est très ambitieux.

Il y a trente ans, vous étiez précurseur en vous intéressant aux problèmes énergétiques dans le bâtiment et aux polluants intérieurs. Comment vous êtes-vous intéressé à ce sujet à l'époque ?

J'ai commencé à faire de la recherche juste après la crise pétrolière de 1973. À cette époque, les gens ont été confrontés à une dure réalité : il fallait économiser l'énergie alors que jusqu'à présent elle avait été en libre-service. Quand j'ai intégré le CNRS, je me suis dit assez rapidement que c'était bien de parler d'économies d'énergie mais qu'il fallait se mettre à faire ces bâtiments pour économiser l'énergie.

C'est vrai qu'à l'époque, ce sujet n'était pas traité.

« En dix ans, on a divisé par trois la consommation énergétique des bâtiments »

Quels ont été vos thèmes de recherche ?

Mon domaine de recherche était la compréhension des mouvements d'air naturels ou forcés dans les bâtiments. Je me suis intéressé aux transferts de polluants et de leur prévention. L'enjeu est de prédire les effets de l'exposition des gens à ces polluants potentiels. Cela a débouché sur le développement de systèmes de conditionnement d'air et d'épuration, en partenariat avec les industries.

Il y a dix ans, vous disiez que le bâtiment ne devait plus rester un secteur bas-de-gamme. Y a-t-il eu une prise de conscience et une évolution du secteur ?

Bien sûr, les bâtiments qu'on construit aujourd'hui sont bien meilleurs en terme d'efficacité énergétique et de contrôle des ambiances. De plus en plus d'innovations sont intégrées comme ces applications qui permettent de suivre en temps réel la qualité de l'air dans votre maison. Il faut aussi compter sur de nouveaux matériaux bio-sourcés ou venant de matériaux recyclés. Et bien sûr, ce qui a beaucoup évolué, ce sont les normes.



Francis Allard est l'un des concepteurs du parc d'activités bas-carbone dans l'agglomération rochelaise. PHOTO XAVIER LEOTY

# positive

## 12,3 millions pour le plan digues

**SUBMERSIONS MARINES** Vital Baude, l' élu régional au littoral, a confirmé hier la participation de la Région aux derniers chantiers à venir. Soulagement

Le Conseil régional mettra 12,3 millions d'euros pour aller au bout du plan digues mis en œuvre au lendemain du passage de la tempête Xynthia, en 2010, sous l'égide du Conseil départemental de Charente-Maritime. Vital Baude, à qui le président socialiste de Nouvelle-Aquitaine, Alain Rousset, a confié l'importante délégation au littoral, en a fait l'annonce hier, sur l'île de Ré.

L' élu écologiste de Gironde était convié à participer à la visite du chantier de construction de la digue des Doreaux, à Saint-Clément-des-Baleines, ainsi qu'à l'inauguration de la porte coulissante du port de La Flotte et de la digue du Boutillon, à Ars-en-Ré. Les prises de parole lui ont donné l'occasion d'être catégorique. « La Région versera 12,3 millions. C'est un arbitrage financier que j'ai obtenu d'Alain Rousset. » Cela doit permettre de payer les compléments et avenants aux chantiers en préparation. Le plan digues devrait ainsi être achevé en 2020.

### Un partenaire plus attentif

À ce jour, les partenaires institutionnels ont mobilisé 100 millions d'euros pour concrétiser huit premiers Papi (plans d'action et de prévention des inondations) conçus pour protéger les biens et la population de submersions marines de type Xynthia. Le Conseil régional de Poitou-Charentes y a naturellement pris sa part, jusqu'à la fusion des régions et l'avènement de la Nouvelle-Aquitaine, au 1<sup>er</sup> janvier 2016. Mais il reste 10 opérations à mener à bien dont le Papi de Charron, commune qui a beaucoup



Lionel Quillet, le président de la Communauté de communes, a conduit la visite du chantier de la digue des Doreaux à laquelle a participé son hôte du Conseil régional. PHOTO PASCAL COUILLAUD

souffert en 2010, pour un total de 50 millions d'euros. Jusque-là, la Région refusait de dire si elle maintenait son engagement et si oui, à quelle hauteur. Ce qui a amené à plusieurs reprises les élus charentais-maritimes, comme Dominique Bussereau, en tant que président Les Républicains du Conseil départemental et Lionel Quillet, le président divers droite de la Mission littoral et de la Communauté de communes de l'île de Ré, à exprimer publiquement leur impatience à l'heure de lancer les derniers chantiers.

Depuis hier, le doute n'est donc plus permis. La Nouvelle-Aquitaine a ouvert une ligne de crédits de 12,3 millions. « C'est un petit peu moins que demandé », indique Vital Baude. Mais les Charentais-Maritimes semblaient s'en contenter, hier. Lionel Quillet a souligné la « très bonne nouvelle » du

jour. Dominique Bussereau estimant le département « très bien traité » par la Région dans ce dossier.

Vital Baude explique, en effet, qu'après avoir pris le temps nécessaire pour bien intégrer la culture du risque de submersion (le littoral aquitain étant plutôt exposé à l'érosion côtière), la Région a voulu être à la hauteur des « particularités » du territoire, à savoir son caractère endigué et le traumatisme laissé par Xynthia. Mais le « traitement de faveur » s'arrêtera là, prévient l' élu. Le niveau de financement du Papi 3 (prolongement des programmes en cours) sera bien moindre.

Vital Baude annonce, par ailleurs, que la Région entend s'investir dans le suivi des opérations davantage que ne le faisait l'ex-Poitou-Charentes, en véritable partenaire... qui paye.

**Alain Babaud**

### CURRICULUM VITAE

- 1975 Diplôme d'ingénieur en génie civil et urbanisme à l'Insa de Lyon.
- 1979 Directeur d'un laboratoire à Caracas au Venezuela.
- 1992 Participe à la création de l'université de La Rochelle.
- 1993 Fonde le Leptab devenu aujourd'hui le Lasie (laboratoire des sciences de l'ingénieur pour l'environnement).
- 1997 Directeur de l'UFR Sciences et technologies.
- 2008 Vice-président de l'université en charge de la recherche et de la formation doctorale.
- 2017 Départ à la retraite.

gétalisées ou la création de matériaux qui vont avoir pour propriétés de limiter l'absorption de l'énergie solaire. Le laboratoire a aussi développé une technique de rafraîchissement utilisant l'énergie solaire, qui ne rejette pas d'air chaud et qui peut se substituer à la climatisation.

**Que comptez-vous faire à la retraite ?** Certainement pas des mots croisés ! Je vais continuer de faire ce qui me plaît parce que je ne sais pas faire autre chose. Quand on devient professeur émérite, on continue de travailler mais bénévolement ! Nous n'avons plus le droit d'avoir de responsabilité administrative ce qui m'arrange bien, ni d'enseigner, ce que je regrette plus. Mais je vais continuer de m'investir dans des associations d'ingénieurs.

**Recueilli par Agnès Lanoëlle**

En moins de dix ans, on a divisé par trois la consommation énergétique des bâtiments neufs. Le secteur du bâtiment est en train de changer de paradigme : on lui demande de passer d'un secteur qui était autrefois le plus gourmand à un secteur qui devient producteur d'énergie. L'avantage avec le bâtiment, c'est qu'on peut améliorer la qualité du bâtiment et réduire les impacts par la réglementation. Ce qui est beaucoup plus lourd et difficile à faire avec le transport par exemple.

**Alors qu'on est en pleine canicule, on commence à incriminer la climatisation qui rafraîchit les intérieurs et réchauffe l'atmosphère. Ce qui peut parfois donner de gros écarts de température entre un centre-ville et ses abords. Qu'en pensez-vous ?**

Au laboratoire, cela fait quinze ans qu'on travaille sur le sujet ! On appelle cela le phénomène d'îlot de chaleur urbain. C'est un phénomène plus exacerbé et plus localisé que le réchauffement climatique global dont on parle plus souvent. Dans certaines grandes villes comme Athènes, on démontre des écarts de plus de 10° entre le centre-ville et sa périphérie. C'est lié à deux choses : la morphologie urbaine qui concerne les façades, les terrasses ou le bitume qui absorbent la chaleur et donc chauffe l'air. Et tout ce qui est lié aux activités humaines comme la climatisation.

**Quelles sont les solutions alternatives à ce phénomène ?**

Au laboratoire, on travaille sur les surfaces urbaines comme les toitures vé-

## FO soutient le salarié licencié

**AYTRÉ/ALSTOM**  
Le licenciement d'un des employés du site contesté par une trentaine de collègues

Driss Moussarif était soudeur à Alstom, en CDI (contrat à durée indéterminée) depuis une dizaine d'années. Ce père de trois enfants a été convoqué mercredi midi par la direction des ressources humaines, et a alors appris son licenciement immédiat « avant d'être conduit à vider son placard et accompagné vers la sortie », selon certains de ses collègues rencontrés hier matin devant le site d'Alstom. Selon les représentants de FO, une centaine de salariés se seraient mis en grève « par solidarité » depuis mercredi. Hier matin, une trentaine de salariés ont tenu un piquet de grève devant l'entrée de l'usine dès 7 h 30.

Ce licenciement intervient suite à la détérioration d'une tablette, utilisée sur le poste de travail par les soudeurs pour enregistrer les opérations (notre édition d'hier). « La direction dit qu'il a volontairement accidenté la tablette, lui que c'est un accident, j'en ai longuement discuté avec lui et je ne mets pas en cause sa parole », affirme Patrick Corlay, secrétaire adjoint FO de l'usine. Il juge la situation « exorbitante » : « Driss n'a jamais eu d'incident ma-



Mouvement de grève et manifestation, hier matin, à l'entrée du site d'Alstom à Aytré. PHOTO B. G.

jeur, et il y a deux mois la direction pensait même le faire passer chef d'équipe. » Le syndicat précisait hier, qu'il avait déjà « critiqué l'inadaptation des tablettes sur un poste de travail de soudeur ».

### Dialogue coupé

La fermeté de la direction - qui, mercredi avait confirmé à « Sud Ouest » le licenciement à la suite « d'une dégradation intentionnelle » - a conduit FO (l'un des deux syndicats représentatifs de l'entreprise avec la CFE-CGC) à annoncer « couper tout dialogue social. Le but c'est la réintégration de notre collègue, et nous irons au tribunal s'il le faut », assure Patrick Corlay. « Nous nous demandons quelle est la volonté de la direction sur l'avenir du site. Ils savent

très bien comment nous réagissons à ce genre de situation. Ils enveniment les choses. Alors qu'il y a déjà eu plein d'erreurs qui n'ont pas entraîné de licenciements. Ils auraient pu se contenter de lui donner un avertissement », poursuit le syndicaliste.

Une trentaine de salariés mobilisés, hier matin, étaient déçus du peu d'écho rencontré chez leurs collègues. « La direction est allée dans les bureaux dire à tout le monde que Driss n'était pas fiable et qu'ils avaient un gros dossier sur lui, nous ne pouvions pas contrer cela », se plaignaient-ils. Enfin, la colère des manifestants est venue renforcer leur « méfiance » relative aux 45 embauches annoncées par la direction au cours de l'année 2017.

**Baptiste Giraud**